

## Vivienne

Monique Joachim

Numéro 89, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim, M. (2014). Vivienne. *Brèves littéraires*, (89), 54–56.

MONIQUE JOACHIM

VIVIENNE

*Conversation poétisée avec une femme de la rue*

– Si un oiseau se pose sur mon béret  
au hasard de pas perdus  
S'il reste sur mon galurin  
tout au long de la route  
Si de surcroît il se met à chanter  
après être arrivé sur ma tête en pagaille  
Si surtout je ne fais pour le chasser  
ni cabrioles  
ni ébouriffages  
ni dodelinades du chef  
ni épouvantails de mains  
Crois-tu que cet oiseau m'appartienne ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

– Si une lettre d'amour s'échappe  
de la sacoche du facteur  
Si par un vent complice  
elle s'amène dans ma boîte à lettres  
Si pour comble elle se réjouit  
que la pluie ait effacé le nom du destinataire  
Si surtout je ne la blesse  
ni de curiosité  
ni de ciseaux  
ni de pleurs  
ni de ma hâte d'être chérie  
Crois-tu que cette lettre d'amour m'appartienne ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

– Si une pensée de sage s’assoit  
sur ma table de nuit  
Si elle tient lieu à mes côtés  
de lampe de chevet  
Si qui plus est elle change à jamais  
la trajectoire de ma vie  
Si surtout en aucun temps sans elle je ne songe  
ni à dormir  
ni à rêver  
ni à m’habiller du matin  
ni à me dévêtir du soir  
Crois-tu que cette pensée m’appartienne ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

– Si la vigne de mon voisin s’abandonne  
sur mon carré de trottoir  
Si les bijoux de sa robe ne brillent  
que de mon côté de verdure  
Si d’excès elle m’offre sa splendeur  
comme un fruit défendu  
Si surtout par décence je ne tends vers elle  
ni ma faim  
ni ma soif  
ni mon désir d’elle  
ni mon cœur d’osier  
Crois-tu que les fruits de la séductrice m’appartiennent ?

– Vivienne belle amie moi je pense que oui

- Si un berger s'éloigne volontairement  
de sa Provence aride  
S'il aboutit un bon jour exténué  
sur mes terres sans thym  
Si en outre il me fait cadeau d'un agneau  
en me suppliant de le garder  
Si surtout à son arrivée inopinée je ne lui refuse  
ni vin d'accueil  
ni veste de laine  
ni feu de cheminée  
ni gage de patrie  
Crois-tu que ce berger m'appartienne ?
- Vivienne belle amie moi je pense que les bergers  
n'appartiennent qu'à la montagne

- Si une larme s'échappe  
de l'œil de celui qui me frappe  
Si elle cogne comme fleuve  
au néant de ma fenêtre la plus noire  
Si d'ajout elle comble malgré le venin de son sel  
le désert de mon géranium  
Si surtout je ne ferme à son apparition  
ni la persienne du carreau  
ni la bougie de la cuisine  
ni les pans de ma joue  
ni le satin de ma main  
Crois-tu que cette larme m'appartienne ?

- Vivienne belle amie moi je te dis que non que non  
éloigne de toi à jamais la fourbe rivière